Joutes de nageurs à Rome

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 34

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHARLES VIII A TOSCANELLE

Le 15 mai, l'an 1495, Naples, folle de joie, célébrait le sacre pompeux de Charles VIII, couronné empereur d'Italie.

Heureux autant que brave, une année lui avait suffi pour conquérir un royaume. — Presque sans combattre, il s'était emparé d'une foule de villes dont la plupart, soit crainte, soit haine pour la maison d'Aragon, qui les opprimait, lui avaient ouvert leurs portes en le nommant leur libérateur. Mais, trop confiant dans sa destinée, il oublia, au sein des plaisirs, les affaires de l'Etat, et, en moins de temps qu'il ne l'avait conquise, l'Italie lui fut enlevée.

Honteux et découragé, il traversait en fugitif ces contrées que quelques mois auparavant il avait foulées en vainqueur, et, sur leurs créneaux menaçants, chacune des villes qui, à son premier passage, l'avaient salué de mille cris d'allégresse, arborait le drapeau de Ferdinand à l'endroit où l'étendard de la France avait flotté glorieux et triomphant.

Toscanelle, petite ville des Etats du Pape, se trouvait sur le chemin de l'armée. Le roi, la voyant mal fortifiée, encore plus mal défendue, résolut de l'enlever. — Faible vengeance à tirer des lâches trahisons d'Alexandre VI!

Quelques coups de canons suffirent pour ouvrir une brèche, où les soldats avides de carnage et de butin se précipitèrent en foule.

Les habitants se défendirent quelques heures en désespérés; mais, accablés par le nombre, ils lâchèrent pied; le sac de la ville fut complet. En vain Charles VIII voulut arrêter la fureur des Français, tout fut massacré.

Dans une petite chambre obscure, une jeune fille, à la chevelure d'ébène, se pressait contre le sein d'un vieillard qui l'entourait d'un de ses bras, et de l'autre brandissait la lame d'un stylet en fixant sur elle des regards d'angoisse.

La porte ne tarda pas à s'ouvrir; mais sur le seuil un seul homme se fit voir: son armure, à demi brisée, pendait autour de son corps chancelant. Sa main traînait péniblement sa dague sanglante, et son front, que ne garantissait plus son casque, était couvert de blessures.

— Carlo! s'écria la jeune Italienne, en se présipitant vers lui, Carlo, tu es blessé!

— Oh! ma Juanna! qu'importe! Ne faut-il pas que nous mourions tous aujourd'hui, répondit le soldat. Nous avons combattu vainement; ces monstres n'épargnent rien, il ne nous reste plus d'espoir!...

— Prions alors! s'écria le vieillard en unissant ses bras aux étreintes des deux amants,... car le beau Carlo n'était pas le frère de Juanna; et ce jour, le jour si désiré des fiançailles, devait être le dernier de leur vie!

A peine ces deux mots: Prions alors! eurent-ils été prononcés d'une voix sonore et résignée par le père de la belle Juanna, qu'un affreux tumulte retentit dans l'escalier qui conduisait à la retraite des trois victimes, et presque aussitôt une soldatesque avide de sang et de pillage se rua dans l'appartement.

Le premier qui aperçut la belle Italienne entre les bras de son père et de son amant, dont la main tenait un stylet levé sur elle, poussa un horrible cri de joie que répéta en chœur la foule de ses compagnons, et, avant que Carlo eût eu le temps d'effleurer de la pointe de son arme la gorge de sa fiancée, elle fut arrachée de ses bras.

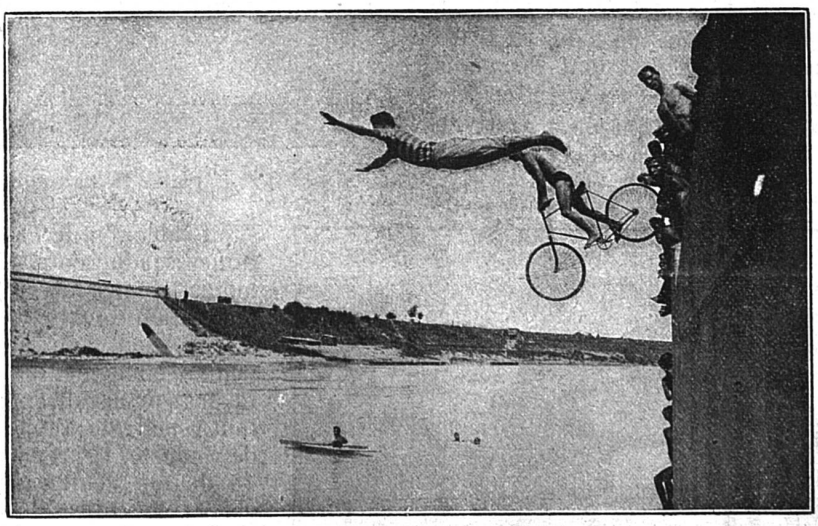
Mais tout à coup une voix terrible a retenti dans l'éloignement, elle n'a prononcé qu'un mot, mais ce mot a suffi... Les soldats ont lâché la belle Juanna, qui vient se réfugier auprès de son père et de l'infortuné Carlo. Une seconde fois, et plus fortement encore, la voix s'est écriée:

— Arrêtez!...

Les soldats, tournés vers la porte, s'inclinent avec respect; leurs armes tombent aux pieds du héros qui les a cent fois conduits à la victoire, et qui dans ce jour veut leur épargner des crimes. La Trémouille était devant eux... Le brave des braves les regarde de l'œil sévère du juge; puis, ange sauveur de la vierge et de son innocence, il s'approche de Juanna.

Deux heures environ après cette scène, la nuit vint cacher aux yeux des vainqueurs l'affreux spectacle de leur triomphe. Mais si les victimes à demi égorgées ne leur montraient plus, en se débattant contre la mort, leurs blessures profondes, elles leur faisaient du moins entendre leurs cris de douleur et d'agonie.

(A suivre)



L'Été à Rome. — Joutes de nageurs au bord du Tibre

Joutes de nageurs à Rome

Dans la saison chaude, les eaux fraîches du Tibre attirent les jeunes gens qui s'y plongent avec délices. Mais c'est pour eux l'occasion d'exhiber leurs tours d'adresse. Du mur qui surplombe le fleuve, ils font leurs plongeons périlleux dans l'onde limpide. Voyez-les plutôt! L'un s'élance aussi loin que possible dans l'espace, tandis que son voisin, juché sur une bécane, se jette avec elle dans les flots. Que va devenir sa machine? Sans doute, le camarade qui stationne dans son canot, viendra-t-il à son secours?